

ETUDE ET CONSERVATION DE L'ART PARIÉTAL DU QUERCY

Michel Lorblanchet*

Le chercheur qui se consacre aujourd'hui à l'étude intensive de l'art pariétal est le témoin privilégié des phénomènes de conservation, il est même souvent le *seul* témoin de ces phénomènes.

Relever des peintures et des gravures consiste à déchiffrer une paroi, à dépasser la perception visuelle immédiate pour pénétrer à l'intérieur du document, pour non seulement découvrir les relations qu'entretiennent les figures entre elles (superpositions des traits, associations des motifs, retouches etc...) mais pour démêler également les relations que les figures entretiennent avec la roche support (exploitation des reliefs et des fissures...). Ce travail amène ainsi le chercheur à tenter de percevoir des détails presque imperceptibles, à lire des motifs endommagés par l'érosion ou recouverts par des concrétions.

Ce déchiffreur, ce lecteur attentif est donc constamment confronté aux atteintes multiples qu'ont subi les images pariétales. De plus, les relevés s'efforcent maintenant d'être exhaustifs, c'est à dire de prendre en compte toutes les traces laissées par l'homme dans une cavité, et pas seulement les plus belles figures ou les signes les plus élaborés, comme on avait encore tendance à le faire il y a quelques décennies.

Le temps où l'on comptait les bisons en croyant avoir cerné la structure du sanctuaire est révolu: ce sont maintenant des taches, des traces, des tracés diffus, des "bribes" que l'on appréhende, enregistre, dessine et relève: il s'en dégage un point de vue nouveau sur les activités ayant pris place dans les grottes ornées et sur les utilisations diverses que ces dernières ont pu avoir au cours du temps.

S'efforcer constamment de distinguer les griffades d'animaux de certains tracés gravés à peine marqués, séparer certaines fissures ou cicatrices en creux de filonnets de calcite, de certaines incisions intentionnelles, suivre un trait peint sous un voile de concrétion, distinguer des traces d'ocre rouge de taches naturelles d'oxyde de fer, tenter de retrouver l'état exact de la paroi au moment de l'exécution des figures pour comprendre comment l'artiste a utilisé le support, jouer ainsi constamment avec ce qui est naturel, artificiel, accidentel ou intentionnel et en comparer les formes, aiguise le regard du préhistorien et lui apporte une connaissance irremplaçable des parois rocheuses et du monde souterrain. La durée de son travail, souvent pendant des années et à des moments et des saisons différents, fait de lui un familier des lieux, lui permettant de percevoir la vie des parois et de la grotte tout entière.

La connaissance pariétale du déchiffreur-releveur est même unique, puisqu'il peut fournir une chronologie relative

des phénomènes de paroi, dire si tel événement est antérieur à tel autre, s'il s'est produit avant ou après l'exécution des peintures... et il a bien toujours quelque idée sur l'âge de ces peintures.

Les cloisons échaudées par une ignorance et un orgueil réciproques entre les préhistoriens "pariétalistes" et les spécialistes de la conservation, physiciens ou géologues, apparaissent de plus en plus ridicules et bien entendu préjudiciables à la recherche.

Voici quelques exemples montrant comment l'étude des figurations pariétales du Quercy a pu être éclairée par celle des conditions de conservation.

1) FIGURATIONS INCOMPLÈTES:

L'approche globale des ensembles ornés proposée par A. Laming Emperaire et A. Leroi-Gourhan qui mettaient l'accent sur le caractère organisé des sanctuaires, pose aussitôt le problème de la conservation des œuvres. Ces deux auteurs ont admis implicitement que les dispositifs pariétaux sont parvenus jusqu'à nous dans leurs quasi intégralité, de sorte que leur structure est immédiatement perceptible. Or les études approfondies actuelles démontrent que la réalité est beaucoup plus nuancée.

La grotte de Font-de-Gaume, par exemple, était considérée par H. Breuil comme un sanctuaire amputé de sa partie antérieure par l'érosion qui avait détruit toutes les figurations avant le passage étroit du "Rubicon", alors que pour Leroi-Gourhan la situation des figures dans la cavité est intentionnelle et répond à des critères chronologiques; Font-de-Gaume serait un sanctuaire profond illustrant la pénétration de l'art dans les profondeurs au Magdalénien moyen. On mesure ainsi l'importance des problèmes de conservation dans l'étude de l'art pariétal.

Dans la grotte de Sainte Eulalie (Lot), l'étude pluridisciplinaire de l'ensemble de la cavité et des états de parois a permis d'abord de mieux comprendre la localisation de la zone gravée.

Constatant la mauvaise conservation générale des figurations, nous avons d'abord envisagé la possibilité d'une extension originelle des gravures dans toute la grotte-qui est fort vaste et leur conservation exclusive à l'entrée.

L'étude géomorphologique des parois par Ph. Renault et l'étude climatique de la cavité par Cl. Andrieux ont éclairé cette délicate question et c'est la convergence de diverses observations géologiques, climatiques, archéologiques qui a finalement permis d'avancer les raisons d'une localisation des décors à l'entrée.

Aucun phénomène d'érosion n'explique en effet l'absence des gravures dans l'ensemble de la galerie supérieure,

* Chargé de Recherche au C.N.R.S. 46160 Cajarc.

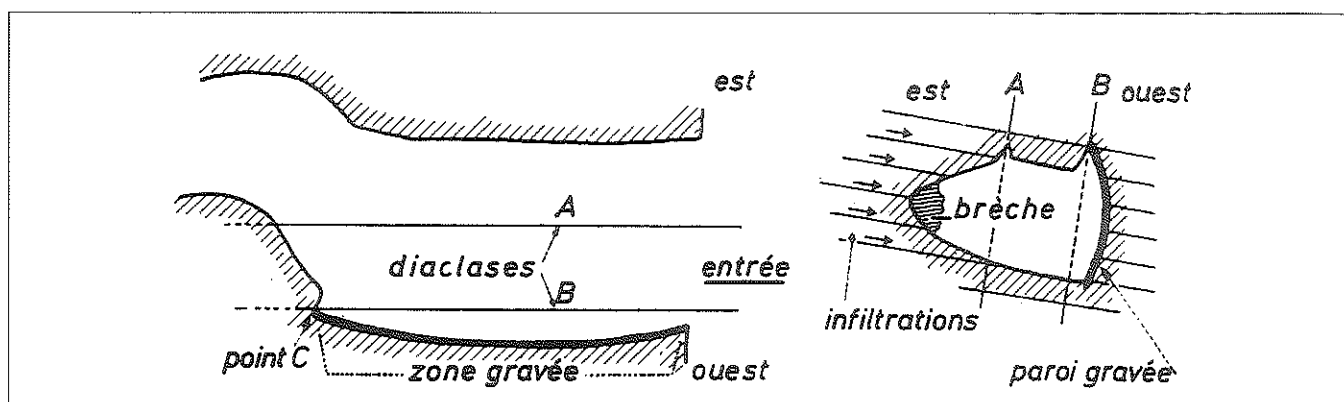


Figure 1: Grotte de Sainte Eulalie (Lot). Localisation géomorphologique de la zone gravée. A gauche, plan, à droite, coupe.

tandis que la forte condensation liée à l'humidité de la rivière souterraine a pu les faire disparaître dans la zone profonde. D'autre part la structure du calcaire et la présence de diaclases ayant déterminé le parcours de la galerie supérieure dans les seize premiers mètres, rendent compte également de la situation des décors. La paroi occidentale qui est seule ornée correspond à un plan de diaclase régulier, le pendage des strates vers l'ouest expliquant que les concrétions et les dépôts sont beaucoup plus limités sur cette paroi que sur la paroi orientale (Figure 1).

Au delà des seize premiers mètres la galerie change légèrement d'orientation, son trajet n'est plus commandé par les diaclases, sa paroi occidentale change d'aspect, et ce décrochement a fixé une limite à la zone ornée. Ainsi ce sont des caractères morphologiques qui ont orienté le choix des graveurs et commandé non seulement la situation des gravures sur le côté gauche de la galerie mais aussi l'étendue de la zone gravée. Enfin les fouilles ont montré qu'il y avait concordance entre la zone décorée et la zone habitée, les habitants magdaléniens de Sainte Eulalie ont décoré une paroi de leur habitat en choisissant pour tracer leurs gravures, la surface morphologiquement la plus adéquate.

Cette fresque étroitement logée entre des accidents naturels n'est cependant pas complète: ses deux extrémités ne correspondent plus aujourd'hui aux extrémités primitives. A l'entrée, le panneau n° 1 est limité par un mur cimenté et par des concrétions ayant détruit et pouvant cacher des figures, tandis qu'à l'autre bout, les panneaux n° 10 et 11 sont limités vers le fond par une zone d'écaillage intense qui a emporté des figures comme le montrent avec certitude des vestiges de traits gravés. La destruction des

figures par l'érosion a donc réduit l'étendue de la zone décorée. Cette réduction doit être de l'ordre de quelques mètres et le nombre de panneaux ayant pu disparaître ne peut être logiquement supérieur à 3 ou 4, ce qui peut correspondre à une dizaine de figures. Par contre cette surface privilégiée fut à l'origine couverte de gravures fines dont beaucoup ont disparu aujourd'hui.

La cartographie pariétale des phénomènes d'érosion (fissuration, desquamation en plaquettes, fragmentation prismatique, lustrages, polissages, enduits, patine, surfaces d'arrachements, cupules de corrosion etc...) superposée à celle des tracés anthropiques a permis de localiser les figures endommagées ou presque entièrement détruites, de comprendre ces destructions et de faciliter l'interprétation même des gravures (Figure 2).

L'étude approfondie des problèmes de conservation a permis, par exemple, de savoir que les pattes antérieures de cheval du panneau n° 4, ne constituaient nullement un motif intentionnel isolé comme le montre parfois l'art mobilier orné de segments animaliers (ex: pattes antérieures de bisons sur un propulseur du Mas d'Azil...). Il ne s'agissait pas ici d'un thème iconographique, mais du vestige d'une figuration animale presque entièrement détruite par une zone écaillée et par une nappe de cupules de corrosion (Figure 3).

A l'inverse, nous avons pu démontrer que le magnifique cheval dépourvu de tête du panneau n° 5 était bien un animal sans tête, thème connu dans l'ensemble de l'art pariétal paléolithique: aucun phénomène naturel localisé n'explique en effet l'absence de la tête et, par contre, toutes les caractéristiques techniques du tracé étaient en faveur d'une interruption volontaire de ce dernier au sommet du cou (Lorblanchet et al. 1973, p. 49).

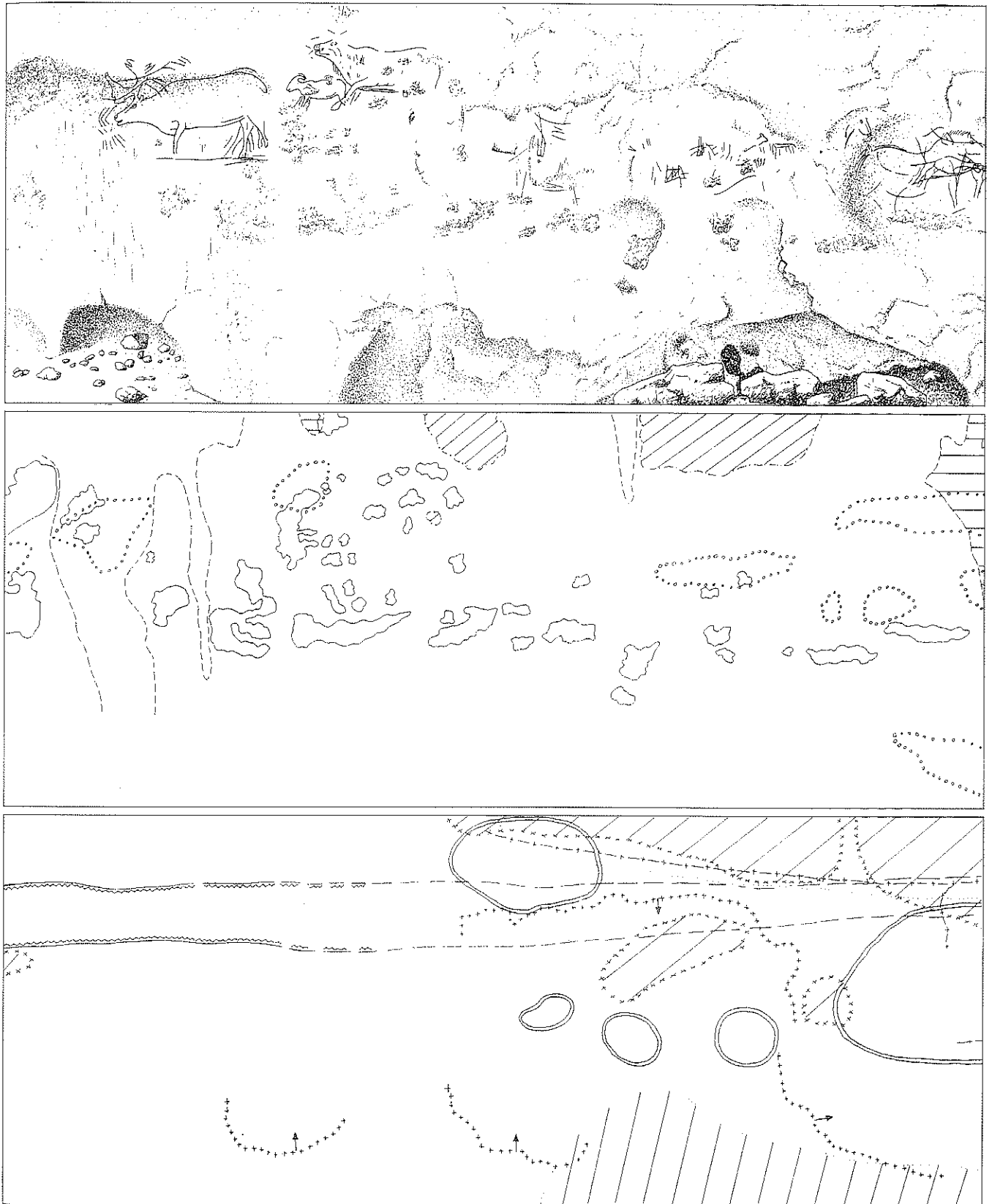


Figure 2: Grotte de Sainte Eulalie (lot.). Exemple de cartographie pariétale. Une section de paroi gravée. *En haut*, gravures. *Au milieu*: placages de brèche archéologique (Magdalénien VI recouvrant les gravures), coulées stalagmitiques, enduit blanchâtre, surfaces lustrées, surfaces à microcanaux et petites fissures. *En bas*: surfaces cryogélifiées, surfaces à fragmentation prismatique, desquamation, surfaces à petites cupules, fissures majeures, microbaumes, gouttière. Longueur de la section représentée: 4 m.

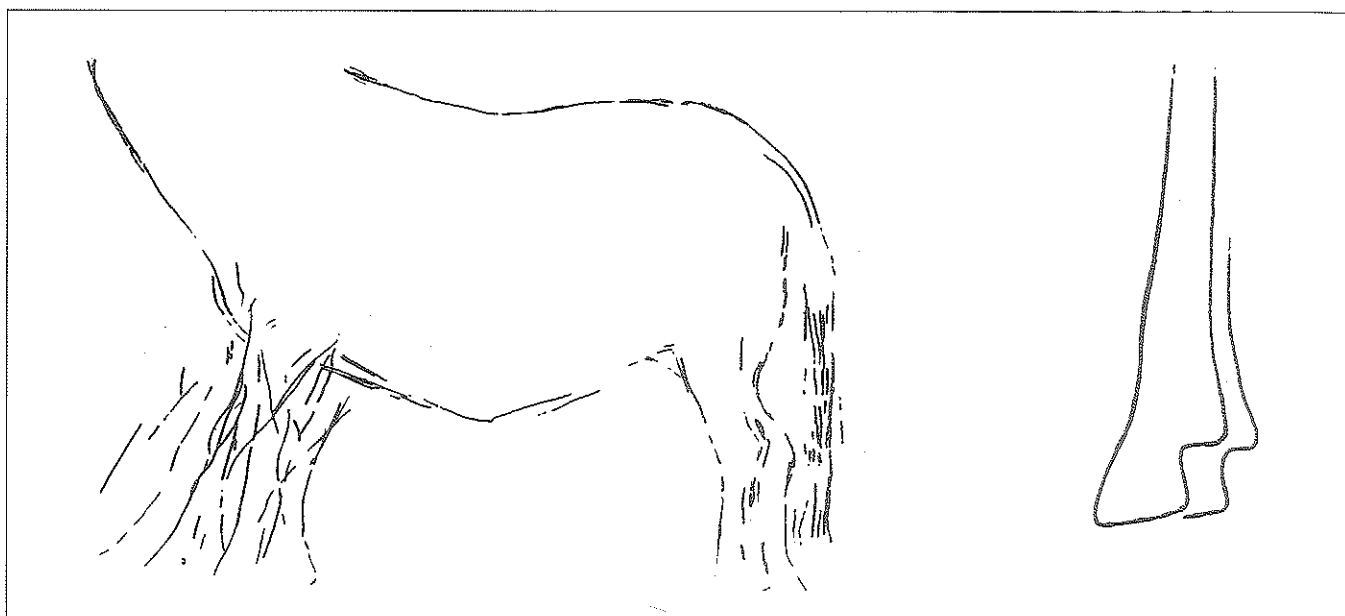


Figure 3: Grotte de Sainte Eulalie (Lot). A gauche: cheval intentionnellement acéphale (panneau 5). A droite: antérieurs d'équidé, vestiges de figuration animale (panneau 4).

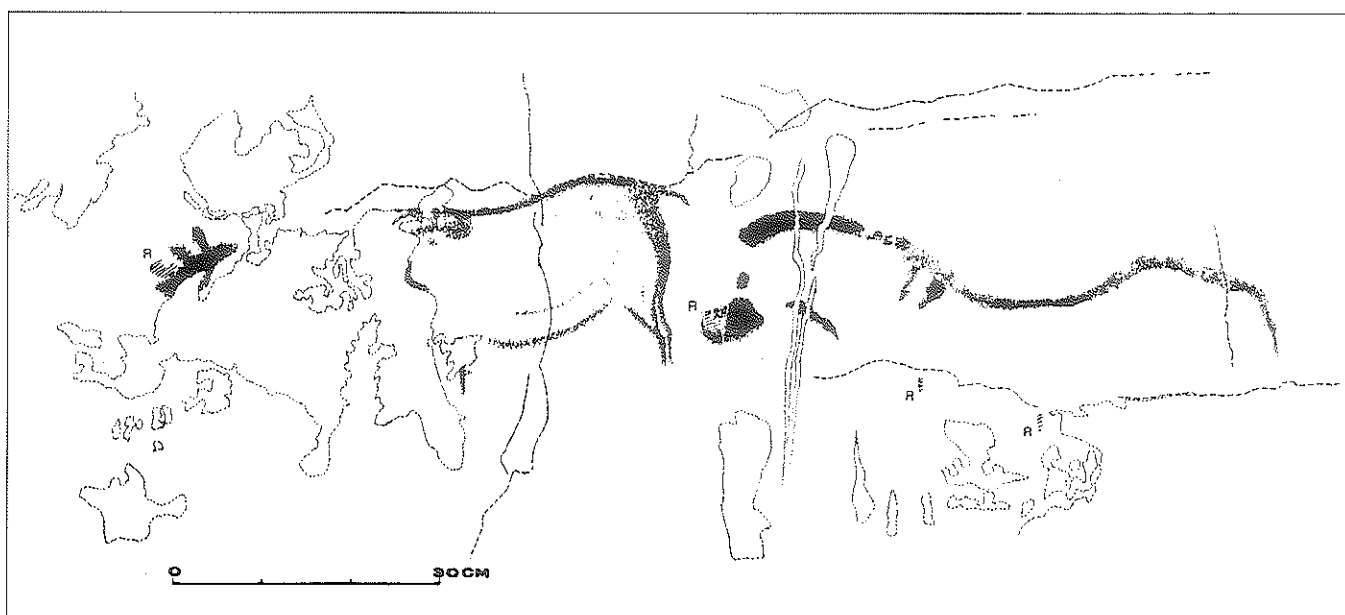


Figure 4: Grotte des Escabasses (Thémines-Lot). Relevé du panneau central. Les limites de la zone écaillée montrent que l'animal est intentionnellement acéphale.

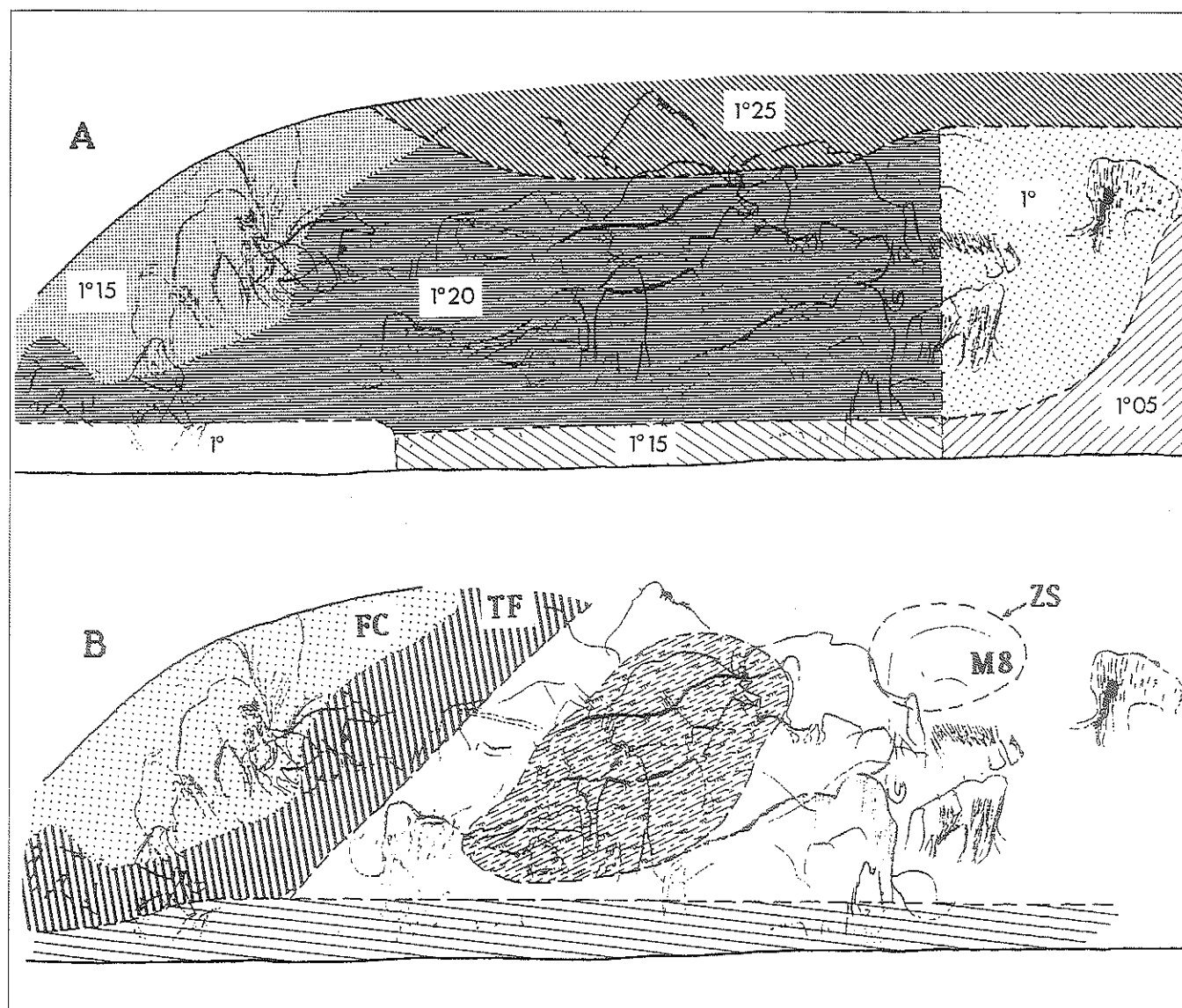


Figure 5: Grotte du Pech Merle (Lot). Microclimat de la Frise Noire, synthèse annuelle (J. Brunet et P. Vidal-fond de carte: M. Lorblanchet).

A = amplitude thermique maximale.

B = zones définies par la circulation d'air.

TF: turbulence forte, FC: faible circulation ZS: zone stable.

Le mammoth M8 situé dans la zone stable et dans la zone de plus faible amplitude thermique est bien inachevé, aucune dégradation naturelle n'est enregistrée sur cette figure.

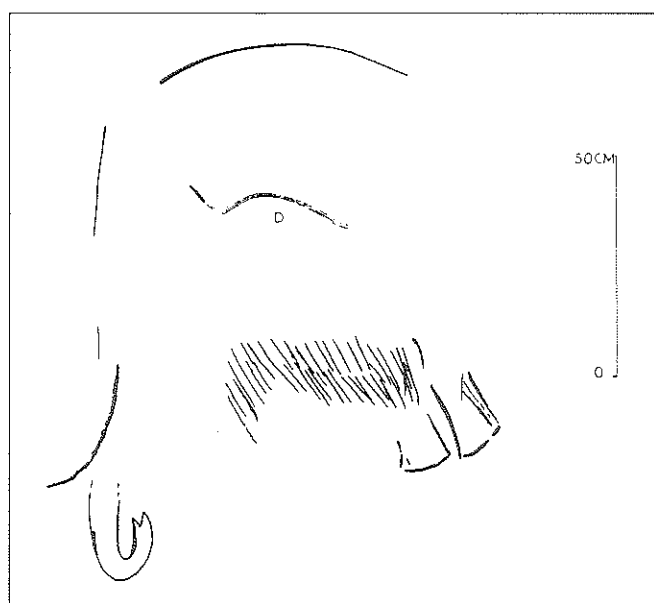


Figure 6: Détail du relevé du mammouth inachevé M8. D: raclage, le reste du tracé est noir.

Il est donc évident que non seulement la lecture des parois ornées mais l'étude globale de la structure d'organisation d'un sanctuaire, peuvent être conditionnées par la compréhension des phénomènes de conservation.

Dans la grotte des Escabasses (Thémines-lot) la lecture des figurations a été facilitée par l'étude approfondie des états de surfaces (surfaces structurales, surfaces lustrées, à filonnets de calcite, à cupules etc...) et des enduits (placages de calcite, films, enduits noirs, enduits argileux etc...) réalisée en collaboration avec M. Ph. Renault, spécialiste du karst. Nous avons observé, par exemple, que la surface rocheuse se présentait dans un état très voisin de son état actuel au moment de l'exécution du panneau central montrant un cheval, un animal incomplet et un signe ramifié. Nous avons pu établir que l'animal incomplet est *intentionnellement acéphale* parce que les écaillages du support à l'emplacement de la tête sont antérieurs au dessin, les vestiges de calcite intacte entre les cicatrices d'écaillage ne présentant aucune trace de peinture. Ces petites étendues intactes sont d'ailleurs consolidées par des filonnets de calcite qui, partout ailleurs dans la grotte, servent de points d'ancrage aux pigments préhistoriques; l'absence totale de colorant dans cette zone confirme bien que la tête de l'animal n'a jamais été figurée (Figure 4). De la même façon nous avons montré que le motif ramifié est bien un signe (et non une hypothétique ramure) et qu'à l'origine il était

pourvu de quatre branches et non seulement des trois aujourd'hui visibles.

Dans l'ensemble de la cavité a été précisé l'ordre de succession et de superposition de tous les impacts (humains ou naturels) que la paroi a subi. L'intégration des interventions graphiques dans cette chronologie relative a permis de découvrir que certains tracés recouvrant certains types de concrétion étaient postérieurs aux figurations animales régulièrement sousjacentes à ces mêmes concrétions. Des observations précises ont révélé comment l'artiste avait réagi devant une paroi déjà altérée, comment, par exemple, il avait agrandi avec son doigt une cupule de corrosion de l'enduit de calcite pour en faire l'oeil d'un canard gravé autour de la cupule, cette dernière fixant la figuration en ce point précis de la paroi (Lorblanchet 1974).

Un autre exemple de cette méthode de lecture pariétale intégrant les phénomènes de conservation est fourni par l'étude pluridisciplinaire de la Frise Noire du Pech Merle.

Dans ce cas également la cartographie des phénomènes de paroi et en particulier les cartes microclimatiques ont fourni une base objective à la lecture et à l'interprétation de cette Frise. Elles ont permis de savoir en quels points ce panneau de 21 mètres carrés groupant 25 figurations animales avait pu être altéré par l'érosion ou amputé de certains éléments. L'examen approfondi a montré que tel caractère d'une figuration est le résultat d'un processus naturel ou révèle une intention et une intervention proprement humaines. Il a été possible de vérifier que certains dessins ont été partiellement effacés, qu'il ne s'agit pas d'oeuvres inachevées, parce que les phénomènes d'érosion vraisemblablement responsables de cette destruction ont été décelés et leurs effets circonscrits.

Dans d'autres cas, l'interprétation du préhistorien estimant que tel dessin est inachevé est étayée par la constatation que l'oeuvre en question est bien actuellement située dans une zone de calme microclimatique où les conditions de conservation semblent avoir toujours été optimales (mammouth M8) (Figures 5 et 6).

L'interprétation des techniques de tracé et du style même des dessins a été facilitée par les observations morphologiques et climatiques de la paroi, révélant comment les tracés ont été postérieurement modifiés par des phénomènes divers et l'analyse des états de parois a par exemple permis de comprendre les contrastes stylistiques, l'aspect sommaire ou au contraire minutieusement descriptif de certains motifs, la qualité du support exerçant une influence directe non seulement sur le choix de la technique mais également sur le style du dessin: tel mammouth sur support rugueux de moonmilk est plus schématique que

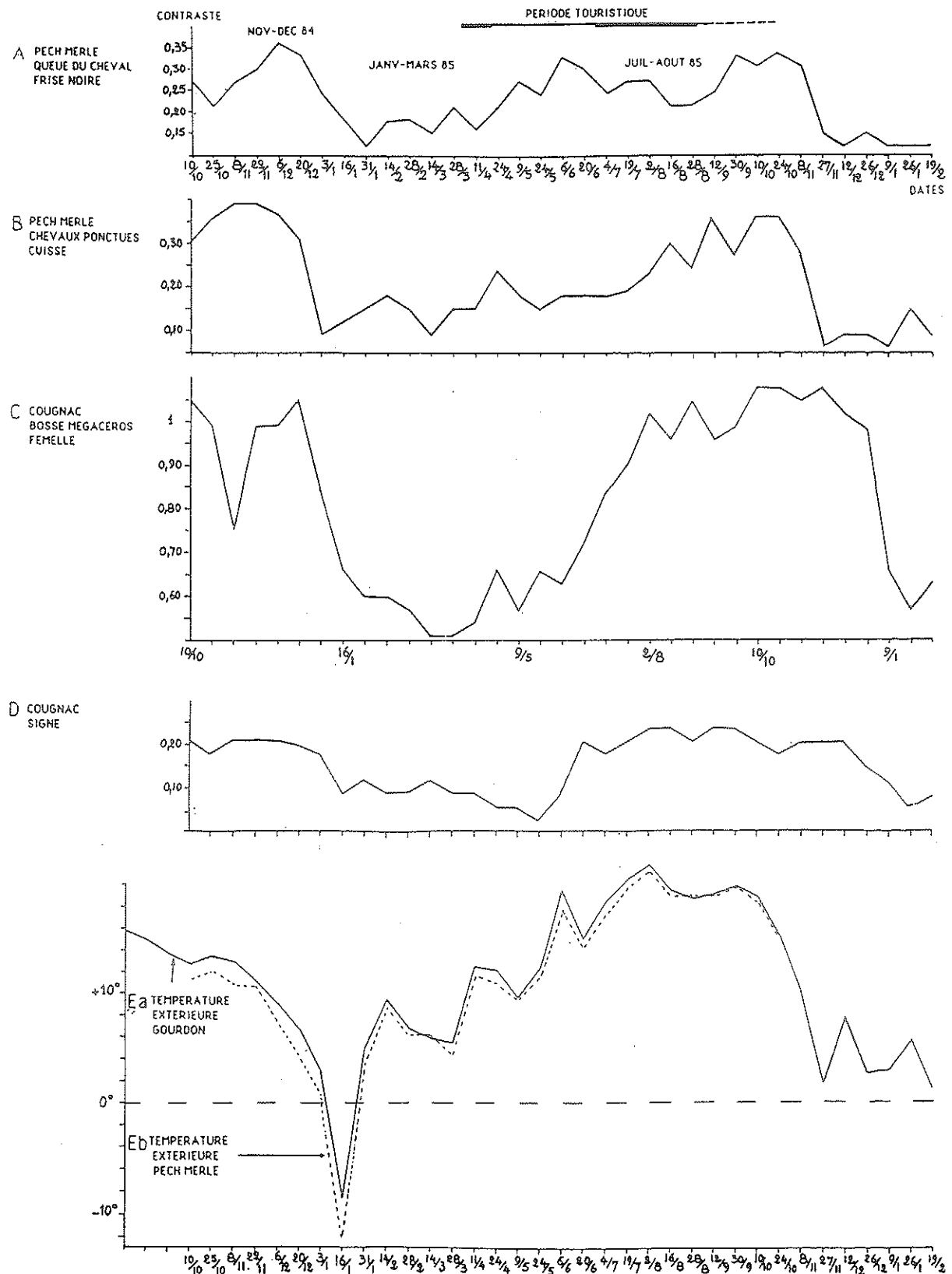


Figure 7: Evolution cyclique des contrastes de pigment.

A-B: Pech Merle (Frise Noire et chevaux ponctués). C-D: Cognac (Mégacéros femelle et signe aviforme). En bas: température extérieure.

tel autre sur une surface lisse et encroûtée alors que ces figures sont sans doute de la même main.

Au cours de sa longue fréquentation des grottes ornées, le préhistorien prend conscience que le milieu souterrain est un milieu vivant et qu'une paroi ornée est une paroi vivante; sa lecture de l'art pariétal doit tenir compte de cette donnée.

LA VIE DES PEINTURES:

La relevé des figurations s'échelonne parfois sur des années: il ramène le chercheur devant les mêmes parois à des moments différents. Cela lui permet de constater que la visibilité des dessins évolue au cours des saisons.

Afin de mieux connaître ce phénomène, les variations saisonnières de contraste des peintures ont été mesurées dans deux grottes ornées du Quercy, Pech Merle et Cougnac. De 1984 à 1986, pendant 18 mois ont été effectuées tous les quinze jours des photographies des mêmes détails de certaines figurations. Les prises de vues ont été réalisées le même jour dans les deux cavités, dans des conditions toujours identiques (même distance, même éclairage, même film etc...). Malgré son imprécision, cette méthode a permis de comparer plus de 600 diapositives et de mettre clairement en valeur une évolution saisonnière des contrastes de pigment. Les valeurs de contraste données par l'écart entre la densité d'un point de la paroi et celle d'un point du tracé ont été mesurées au densitomètre sur les diapositives, les mesures ayant été faites toujours sur les mêmes points (Lorblanchet *et al* 1988).

Ces valeurs varient au cours de l'année et leur évolution est un phénomène cyclique qui se répète parallèlement dans des grottes différentes (Figure 7). Les contrastes présentent les valeurs maximales en automne (septembre à début décembre) et les valeurs les plus faibles en hiver. Le printemps enregistre une augmentation générale des contrastes. L'été correspond à une période d'oscillations ou même à la diminution du contraste et ce phénomène, qui est peut être lié à la fréquentation touristique, est plus marqué au Pech Merle qu'à Cougnac.

Ces variations pigmentaires sont fortement influencées par les variations thermiques naturelles: l'élévation des températures extérieures correspondent à une augmentation des contrastes et inversement.

L'atténuation des teintes en hiver est sans doute due à une opacification momentanée du film de concrétion recouvrant les pigments. Cette modification qui réclame des études climatologiques et cristallographiques très approfondies semble consécutive à un abaissement des températures.

Il apparaît donc que la meilleure saison de visibilité des peintures est généralement l'automne (octobre-novembre). Pendant une grande partie de l'année certains détails des images pariétales sont à peine visibles: le cheval central de la Frise Noire du Pech Merle, par exemple, perd sa queue en hiver (Figure 8), la bosse d'un Mégacéros de Cougnac tend à s'effacer au même moment, d'autres figures s'estompent plus régulièrement sur toute leur surface. Le déchiffrement des parois ornées, surtout lorsqu'il s'agit de peintures, mais aussi pour les gravures, doit donc tenir compte de ce phénomène qui peut considérablement altérer la perception des tracés et leur lecture.

Dans la grotte Carriot (Bouziès-Lot), en 1987, une équipe formée de 5 personnes a réalisé sous ma direction le relevé intégral des 152 unités graphiques que contient la cavité. Le travail s'est échelonné sur toute l'année; l'équipe a donc été amenée à travailler en différentes saisons dans la grotte.

Or en juin, le grand cervidé rouge, mal conservé (Figure 9), de la galerie terminale nous est apparu comme un profil très simple, un tracé "fil de fer", les membres réduits à une seule patte par paire se rattachant directement au corps; un trait à la base de l'encolure rappelait une convention graphique caractéristique de la première phase picturale du Pech Merle (Le Combel et chevaux ponctués). Ce dessin, relevé alors avec une grande minutie, nous apparaissait comme très archaïque; nous le rangions spontanément parmi les vieilles images pariétales du Quercy. En octobre suivant nous réalisons que le dessin s'était modifié, certains détails commençaient à apparaître: la patte avant pénétrait à l'intérieur du poitrail, établissant une séparation en perspective entre le plan des pattes et celui du corps.

En décembre le dessin se présentait enfin dans toute sa plénitude: perspective complète des pattes et du corps, arabesque de la cuisse, contour modelé de l'épaule qui n'avait rien à voir avec la ligne de séparation conventionnelle que portent au cou les vieux sujets du Pech Merle. Notre perception du style de l'animal était complètement transformée. Tenant compte des observations et des découvertes multiples réalisées dans le sanctuaire au cours des mois précédents, nous pouvions alors émettre l'hypothèse d'une datation de ce cervidé au Magdalénien final, tout comme l'ensemble des décors qui l'accompagnent, comprenant notamment trois figurations féminines du type de Gönnersdorf-Lalinde (Figure 10).

Ainsi le relevé a été retouché et complété tout au long de l'année; seul un travail de longue haleine intégrant tous les problèmes de conservation permet de connaître réellement une ensemble orné.

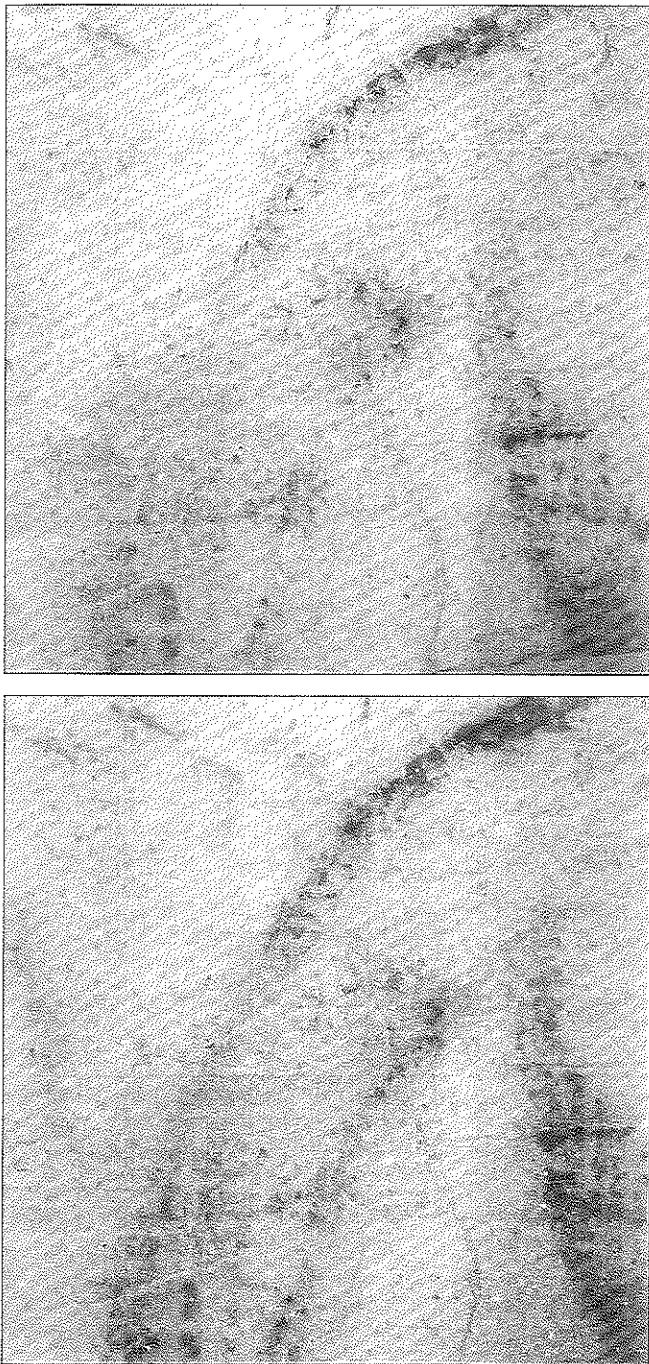


Figure 8: Pech Merle. Détail de la queue du cheval central de la Frise Noire. En haut, le 3 janvier 1986; en bas, le 20 juin 1986.

BRIS ET ÉCAILLAGES:

Dans plusieurs grottes quercinoises, nous avons observé et relevé des bris et écaillages d'aspérités des parois à proximité immédiate des figurations. Le problème de la datation de ces destructions ponctuelles s'est immédiatement posé et dans de nombreux cas il est apparu qu'il ne s'agissait nullement de dégradations récentes mais de gestes paléolithiques, probablement rituels, liés aux figurations.

A Cougnac de nombreuses concrétions ont été brisées. Lorsque les inventeurs pénétrèrent pour la première fois dans la salle peinte, ils remarquèrent que de nombreuses stalagmites accidentant le sol de cette salle avaient été renversées et qu'un sentier avait été ouvert parmi elles, mais ils n'eurent malheureusement pas l'idée de le photographier ou d'en relever un plan; Ces traces extrêmement importantes pour tenter de comprendre les activités des préhistoriques dans la grotte ont disparu aujourd'hui, effacées par l'aménagement de la cavité et son ouverture au tourisme. Nous avons observé, cependant, dans une aire conservée intacte, qu'une ouverture de deux mètres carrés de superficie avait été aménagée dans le tapis de stalagmites au centre de la salle pour y déposer une réserve d'ocre rouge qui a servi à la réalisation de certains dessins pariétaux ou de certaines ponctuations et traces faites par des mains trempées dans le colorant.

Des stalactites et des draperies de calcite autour des dessins de Mégacéros et de bouquetins ont été marquées à l'ocre rouge et parfois cassées, dans certains cas la cassure est elle-même recouverte de pigment rouge, ce qui prouve son ancienneté. Beaucoup d'autres concrétions de Cougnac, y compris dans la galerie latérale, montrent les mêmes stigmates.

Certaines stalagmites formées de lames de calcite à Cougnac, au Pech Merle, au Fieux ont été interprétées comme des lithophones. Certaines montrent des impacts, comme si elles avaient été martelées, mais la datation exacte de ces marques n'est pas parfaitement établie.

Dans la grotte Carriot, et de façon plus discrète en certains points de la grotte de Pergouset, des becs rocheux ont été écaillés; malgré des recherches systématiques les écailles n'ont pu être retrouvées, ce qui pourrait indiquer un prélèvement de matière autour des figures, comme si la paroi de la grotte elle-même avait un pouvoir particulier. Certains de ces cassures et écaillages entourent si étroitement les figures que le lien avec ces dernières est évident (Figure 11). Bien des cassures portent d'ailleurs des concrétions prouvant leur ancienneté. Dans d'autres cas, des pendants rocheux ont été brisés à une date ancienne pour élargir le champ de vision, faciliter l'accès visuel aux figures.

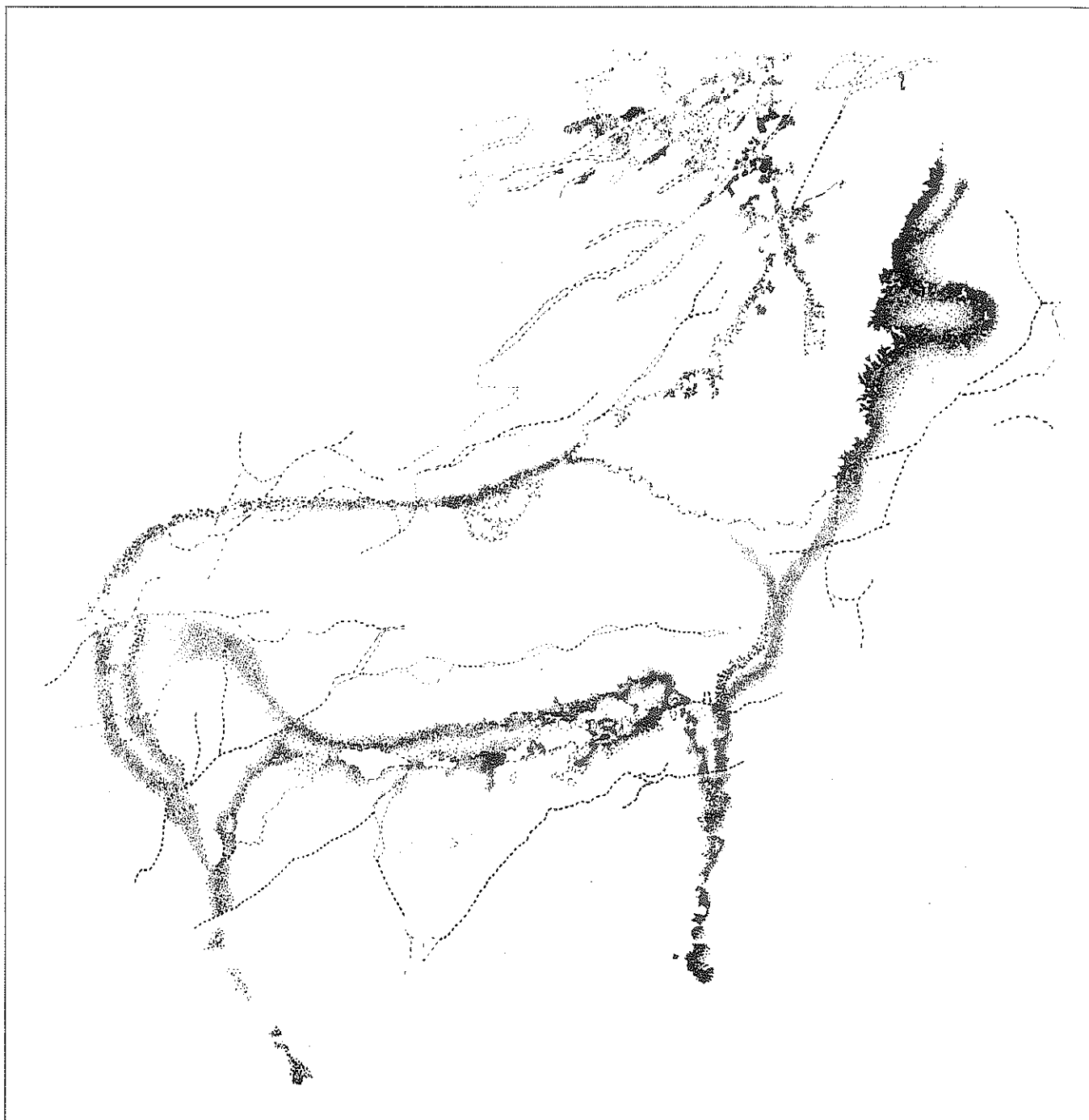


Figure 9: Grotte Carriot (Lot). Relevé du cervidé rouge de la galerie terminale (Long: 0,70 m.).

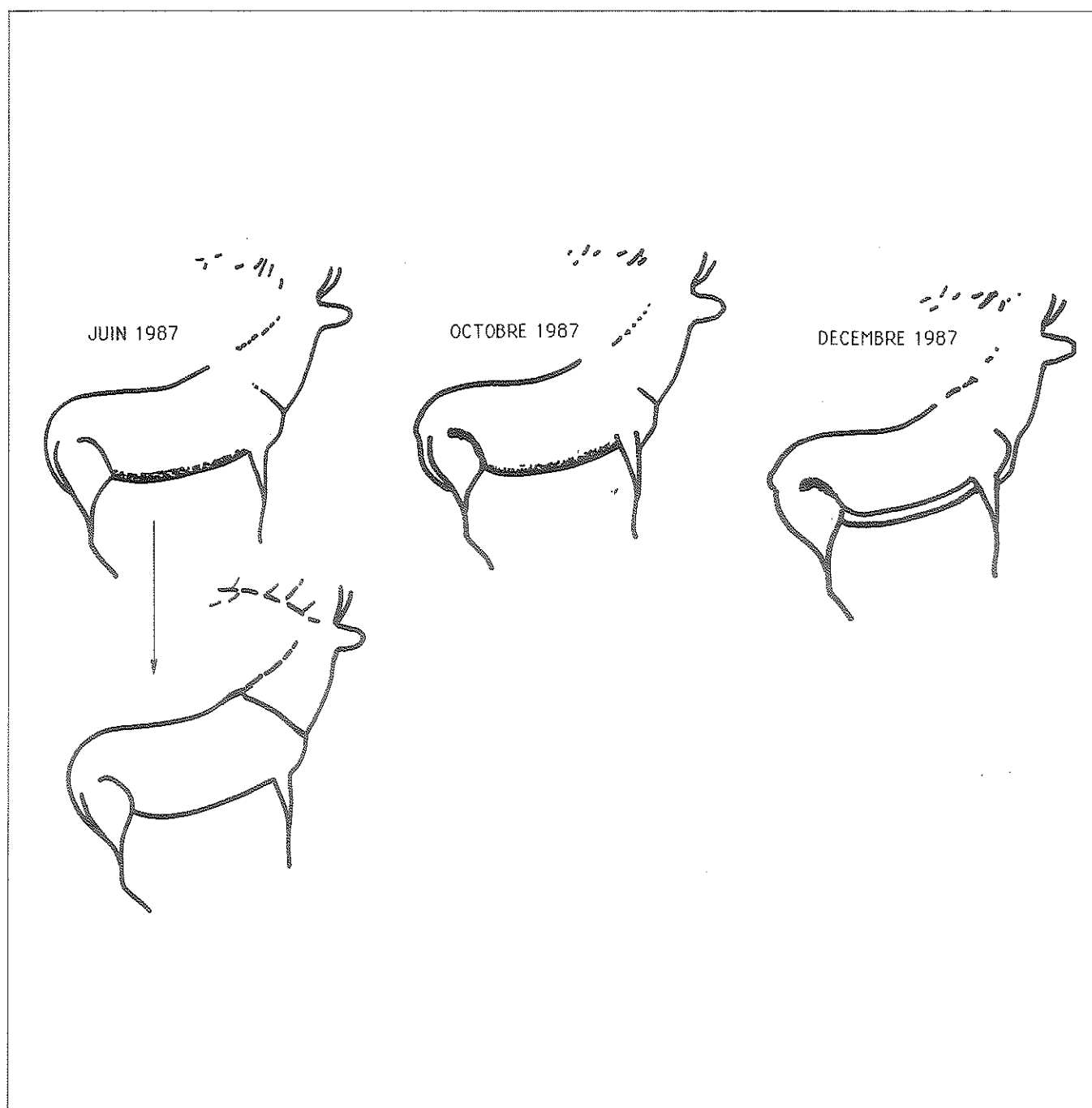


Figure 10: Grotte Carriot (Lot). Evolution saisonnière de la figuration de cervidé. Début juin 1987, sur l'animal encore peu visible, le trait d'épaule peut être interprété comme un trait barrant l'encolure. Début décembre tous les détails du tracé sont visibles.

Figure 11: Grotte Carriot (Lot). En haut, relevé du cheval gravé de la salle du Capridé. Ecaillage des becs rocheux autour de la figure. En bas, photographie montrant l'écaillage des becs rocheux et aperçu du trait gravé (flèches).

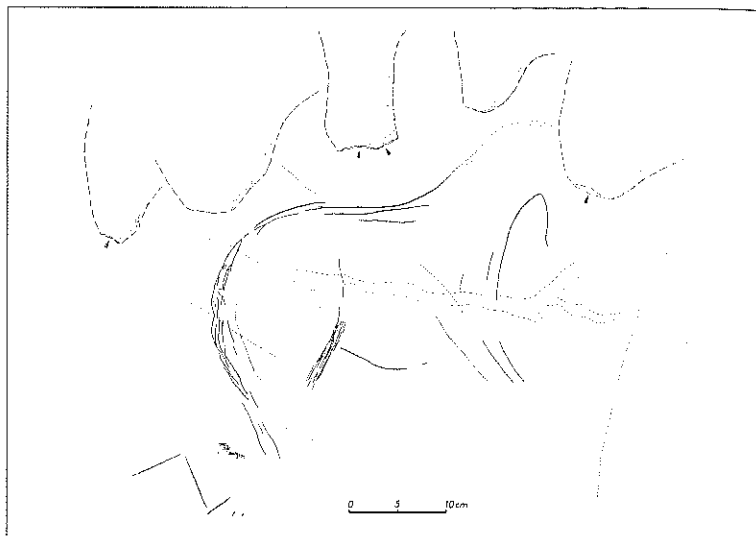


Figure 11

Ces diverses marques sont très importantes: elles introduisent l'étude dans le domaine de l'interprétation et de la fonction du sanctuaire mais elles posent aussitôt des problèmes de conservation. Elles ne peuvent être prises en compte que si l'on parvient à établir leur ancienneté, leur fréquence autour des figures et si l'on parvient à les distinguer clairement des dégradations modernes qu'ont subi beaucoup de grottes ornées. Toute étude, toute interprétation d'art pariétal, doit donc obligatoirement intégrer l'analyse approfondie des conditions de conservation des figures.

ETUDE ET CONSERVATION DE L'ART PARIETAL AU PECH MERLE:

Au cours des recherches et des relevés effectués au Pech Merle pendant ces dix dernières années, nous avons constaté 5 types différents de dégradations dues aux visiteurs:

1) Détériorations de surfaces ornées par les aménagements successifs des circuits de visite: construction d'escaliers sur des peintures, modification de parois rocheuses portant des dessins (bris de pans rocheux et de concrétions pour dégager un panneau), frottements avec des instruments divers, projections d'argile et cailloux par suite d'utilisation d'explosifs...

2) Détérioration directe par les visiteurs: traces de doigts de bâtons, écrasements par des souliers de certaines empreintes de pas préhistoriques, projections de boulettes d'argile, quelques graffiti, dépôts de poussière... (Figure 12)

3) Présence d'algues vertes près de certaines lampes et surtout sur le moonmilk du plafond des Hiéroglyphes éclairé lors des visites, présence de points blanchâtres en certains endroits de la voûte de l'ossuaire...

4) Dégradation du sol de la cavité: les sondages archéologiques effectués ces dernières années ont révélé la présence de nombreux terrassements, de zones bétonnées enfouies et d'un réseau de conduites électriques parfois cimentées qui sillonnent la grotte en tout sens. Des tranchées ont donc souvent été creusées dans le sol et les aires de circulation des visiteurs ont été fréquemment modifiées. Le remplissage superficiel qui seul comporte quelques infimes vestiges archéologiques sous forme de débris de charbons de bois et d'ossements a été en grande partie détruit; les zones intactes sont aujourd'hui réduites.

En outre un demi siècle d'exploitation touristique de la cavité a produit une certaine quantité de déchets: clous, fils et barres métalliques, conduites électriques, débris de bois et plastique, lampes etc... qui ont tendance à s'accumuler en certains endroits cachés de la grotte.

L'ensemble de ces détériorations s'ajoute évidemment aux dégradations naturelles (lavages par ruissellements,

dépôts etc...) qui se produisent dans toutes les grottes ornées.

D'importantes remarques s'imposent aussitôt:

1) Ces détériorations se sont produites depuis l'ouverture de la grotte au tourisme en 1924; elles sont donc le résultat de près de 70 années de fréquentation et d'aménagements successifs.

2) Ces détériorations ne sont nullement particulières au Pech Merle: elles existent, bien entendu, dans toutes les grottes ornées ouvertes au public, mais seule l'étude complète d'une grotte en révèle l'ampleur, permet d'en dresser l'inventaire et la cartographie.

3) Une prise de conscience de ces problèmes de conservation est en train de se développer chez les gestionnaires de la grotte; les conditions de visites ne cessent d'être améliorées afin d'en diminuer au maximum l'effet sur les peintures: les éclairages ont été étudiés et modifiés, les panneaux ont été protégés et soustraits aux atteintes des visiteurs, un bac contenant une solution de formol, du modèle de celui de Lascaux, a été placé à l'entrée afin d'éliminer les germes introduits par les chaussures des visiteurs, enfin et surtout, le nombre de visiteurs a été limité dans un premier temps à 700 par jour et 25 personnes par groupe. Des études du climat de la grotte et des conditions de conservation ont été menées par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques de Champs sur Marne et dernièrement par le Laboratoire Souterrain du CNRS de Moulis (Ariège). Elles permettent de fixer avec plus de précision le seuil de fréquentation maximum. Bien entendu, beaucoup de progrès restent encore à faire, mais l'évolution va dans le bon sens.

4) L'importance de ces observations dans l'étude archéologique du sanctuaire est évidente:

—Les difficultés de datation de la fréquentation humaine paléolithique de la cavité et des figurations pariétales sont accrues par la réduction des aires de sol et de paroi laissées intactes. Les restes carbonneux sont infimes et plus aisément pollués (ce fut le cas pour plusieurs échantillons de charbon dont la purification n'a pu être faite et qui ont fourni des dates au radiocarbone un peu trop récentes) (Lorblanchet 1981). Bien des traces de fréquentation ont d'ailleurs aujourd'hui disparu.

—L'extension exacte des zones ornées, de la même façon que dans la grotte de Sainte Eulalie est parfois difficile à préciser tant l'aspect de certains secteurs de la grotte a été modifié.

—La lecture des motifs pariétaux exige une claire perception des dégradations qu'ils ont subies: par exemple, une des prétendues "Femmes-Bisons" présente un contour original, différent de celui de ses voisines, pour la simple

Figure 12: Grotte du Pech Merle. Exemple de dégradation. Bison de la Corniche.
A,B,C,D,E,F: Frottements du trait par les doigts des visiteurs modernes de la cavité.

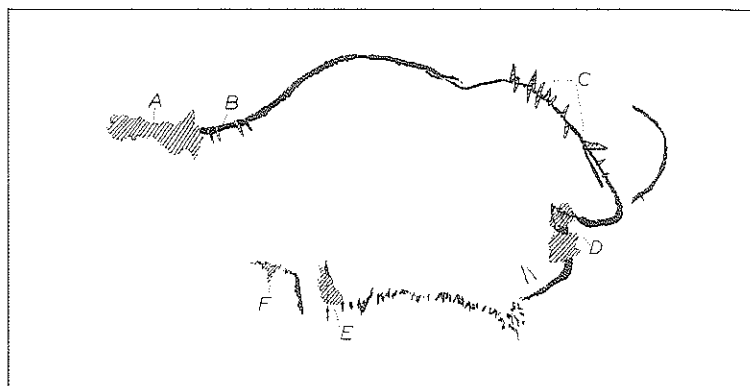


Figure 12

raison qu'elle a été déformée par un coup de doigt de visiteur qui a été mis en évidence par le relevé (Figure 13).

Les projections d'argile qui ont endommagé le panneau du Mégacéros en tracé digital (galerie de l'Ossuaire) ne sont

nullement paléolithiques et ne peuvent donc pas être rapprochées de celles de la grotte de Roucadour (Thémines-Lot) interprétées comme paléolithiques par A. Glory (bien qu'elles soient elles mêmes douteuses).

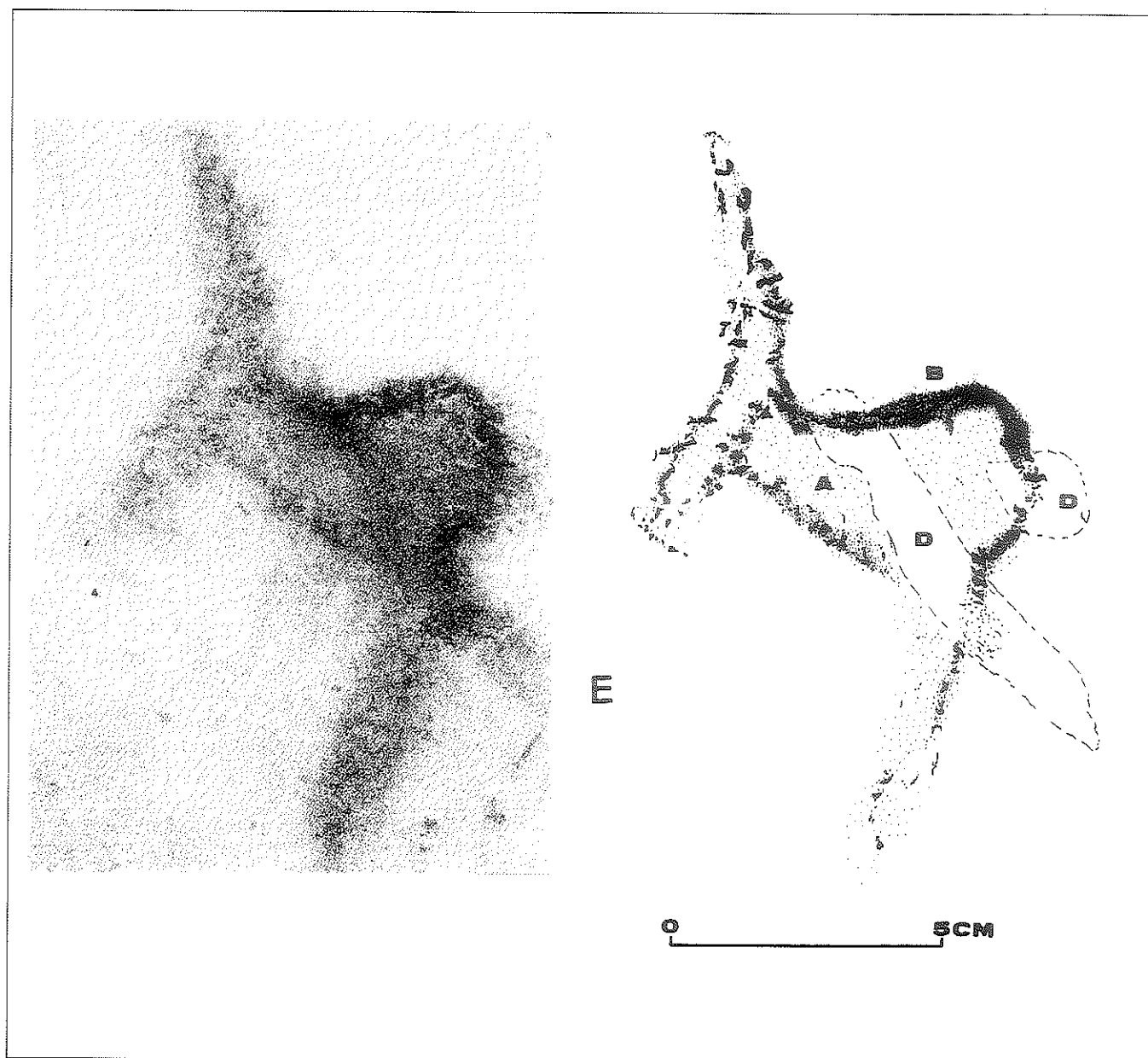


Figure 13: Pech Merle. Relevé d'une des Femmes-Bisons. A gauche: photographie infra-rouge. A droite, relevé. A et B: différentes nuances d'ocre rouge. D: frottements par les doigts des touristes.

CONCLUSIONS:

Ces quelques exemples, qui pourraient être multipliés montrent suffisamment que l'étude des conditions de conservation des figurations et de leur contexte archéologique devrait être intégrée dans l'étude archéologique des sanctuaires ornés; familier des lieux, observateur et témoin privilégié de l'évolution des parois, le préhistorien a clairement conscience que les parois ornées sont vivantes, que les grottes sont des milieux vivants. Les décors, les traces de présence humaine, les parois, la grotte, forment un tout indissociable. Pour bénéficier d'éclairages divers l'étude scientifique de ces ensembles devrait être collective et pluridisciplinaire.

Etudier les conditions de conservation, c'est en fin de compte recueillir des informations de première importance dans l'interprétation même de l'art pariétal paléolithique.

BIBLIOGRAFIA

LORBLANCHET, M. 1979: Fréquentation humaine et animale de la grotte du Pech Merle (Cabrerets-Lot). Congrès Préhistorique de France, XXIème session, Quercy, vol. 1 P. 210-222, Paris 1981.

LORBLANCHET, M.; DELPECH, F., RENAULT, PH. et ANDRIEUX, C., 1973: La grotte de Sainte Eulalie à Espagnac (Lot), Gallia-Préhistoire, Tome 16, 1 p. 3-62 et 2, p. 233-325.

LORBLANCHET, M. (avec la collaboration de Ph Renault et C. Mouret), 1974: *L'Art Préhistorique en Quercy: la grotte des Escabasses (Thémines-Lot)*, Editions PGP, Moarlans, 105 p., 43 fig.

LORBLANCHET, M.; DELPECH, F.; LEROI-GOURHAN, ARL.; RENAULT (PH), BRUNET, J.; VIDAL, P. 1982: *Pech Merle, recherches récentes*. Extrait du Congrès Préhistorique de France, XXIème session, Quercy, 1979/1981, 68 p.

LORBLANCHET, M.; LABEAU, M. et VERNET, J.L. 1988: Première étude des pigments des grottes ornées quercinoises. *Préhistoire Quercinoise* n° 3, p. 79-94.